

Épreuve orale d'espagnol (obligatoire et facultative)

Filières MP, MPI et PC

I. STATISTIQUES ET RÉSULTATS

A) Langue obligatoire

Avec 16 candidats inscrits à l'épreuve d'admission d'espagnol comme langue obligatoire, cette session reste encore, en matière d'effectifs, en deçà de la période pré-COVID (24 en 2018, 19 en 2019), et en deçà également de la session de l'an dernier (18). Encore une fois, nous conseillons aux candidats n'ayant pas un excellent niveau B2 de ne pas prendre le risque de perdre des points pour de grossières fautes de langue. À de multiples reprises, des « langue facultative » ont réalisé des prestations bien meilleures que celles que l'on était en droit d'attendre de la part de candidats « langue obligatoire ». C'est dommage. Il faut donc s'assurer auprès des professeurs de son niveau réel avant de faire son choix. Fort heureusement, plusieurs candidats ont su briller, tant par la finesse d'une langue parfaitement maîtrisée, que par la qualité d'une réflexion solide, étayée d'exemples précis, montrant leur connaissance de l'actualité et des enjeux du monde hispanique.

Comme lors des sessions précédentes, les candidats bilingues n'étaient pas plus assurés d'obtenir la note maximale du fait de leur très bon niveau de langue. Ce dernier n'est évidemment pas le seul critère retenu.

Les moyennes et écarts-types des candidats français sont les suivants :

Filière MP : 9 candidats avec une moyenne de 13,22/20 avec un écart-type de 4,24

Filière PC : 7 candidats avec une moyenne de 11,14/20 avec un écart-type de 2,95

B) Langue facultative

Le nombre de candidats cette année en langue facultative (111) est en baisse par rapport à la session dernière (120), et la première semaine d'oraux fut celle où il y eut le moins de candidats.

Moyenne et écart-type des candidats français :

Filière MP : 31 candidats avec une moyenne de 10,97/20 et un écart-type de 2,65

Filière PC : 78 candidats avec une moyenne de 10,95/20 et un écart-type de 3,52.

Filière MPI : 2 candidats avec une moyenne de 15,2/20 avec un écart-type de 2,5.

II. DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

- D'une durée totale de 50 minutes, l'épreuve se déroule comme suit :
 - *Préparation* : le candidat dispose de 30 minutes pour visionner un extrait vidéo d'une durée de 4 à 6 minutes maximum, autant de fois qu'il le souhaite, pour en préparer un court résumé puis un commentaire personnel.
 - *Épreuve* : il présente ensuite son travail devant le Jury (composé de deux examinateurs) pendant 10 bonnes minutes (15 maximum). Cet exercice, consistant en un résumé, suivi d'un commentaire personnel, permet aux examinateurs d'apprécier la bonne compréhension du document proposé, autant que la précision de la langue, l'autonomie langagière, la qualité, la cohérence du raisonnement, ainsi que les connaissances sur le sujet traité dans la vidéo. Le temps restant (5 à 10 minutes, selon la durée de la prestation) est destiné à vérifier la compréhension de certains points de la vidéo et à élargir la discussion à d'autres sujets, dans le cas où le candidat ne maîtriserait manifestement pas le thème abordé. L'exercice ne doit pas dépasser 20 minutes au total.

- Les extraits vidéo proposés portent sur l'actualité d'un ou plusieurs pays hispanophones et sont tirés d'émissions télévisées, de débats, de bulletins d'information, de journaux télévisés, de documentaires, de reportages, etc. Le Jury s'efforce de respecter une forme d'équilibre entre les sujets sur l'Espagne et ceux sur l'Amérique latine, mais leur proportion dépend directement de l'actualité de l'année scolaire en cours. On invitera donc les futurs candidats à s'intéresser à tous les pays de l'aire hispanique.

III. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LA SESSION 2023 (communes aux deux filières)

Il est conseillé de consulter les rapports des précédentes sessions bien en amont des résultats des épreuves écrites, afin de prendre connaissance des remarques générales autant que particulières concernant les fautes de langue. Elles ne diffèrent pas beaucoup d'une année à l'autre, mais leur lecture n'en reste pas moins utile pour avoir une bonne vue d'ensemble, et pour pouvoir s'entraîner sur des exercices de grammaire et de vocabulaire adaptés. Ces rapports sont disponibles en libre accès sur le site Gargantua de l'École polytechnique.

Il n'y eut pas de surprise notable cette année concernant la motivation ou la raison de la présence au Concours de certains candidats : tout le monde savait pourquoi il était là ! En revanche, le niveau linguistique semble tendre vers une sorte d'homogénéisation, voire un léger tassement. La prononciation plutôt médiocre de notre langue semble devenir peu à peu la norme qualitative officielle, chose que l'on ne peut que déplorer...

IV. QUELQUES BONNES PRESTATIONS

La prestation parfaite n'existe pas, tant les paramètres pris en compte sont de nature différente d'un candidat à l'autre, d'un sujet à l'autre. Tous n'ont pas eu la même préparation,

n'ont pas les mêmes connaissances, le même vécu, ni la même sensibilité par rapport à un sujet donné. Il ne peut donc y avoir de corrigé type parfait. Mais le Jury a souhaité donner, cette année – une fois n'est pas coutume –, un aperçu de la richesse et de l'originalité de certains exposés. Il y a plein de façons différentes de traiter ces sujets ; ce qui suit n'est donc pas un corrigé. D'autres candidats ont obtenu de très bonnes notes en proposant des analyses et des plans plus scolaires, plus classiques.

Le Jury a beaucoup apprécié par exemple l'exposé de ce candidat qui, à partir d'une vidéo sur la Cañada Real, est parvenu à mener une réflexion intéressante sur le mal-logement en Espagne en partant d'une problématique assez simple : « *¿En qué medida es un problema alojarse en España?* » L'occasion pour lui de brosser un panorama global de la situation en Espagne où, quelques années après la grande crise économique, des quartiers de grandes villes sont désertés à cause de la hausse des prix qu'entraînent la *gentrification* ou le recours abusif de la part de certains propriétaires – encouragés par une fiscalité permissive – à des plateformes de location en ligne, etc.. Des causes variées non sans conséquences sur le tissu économique local, mais aussi sur certains secteurs de la société, comme la jeunesse qui, après l'épisode pandémique, éprouve encore plus de mal à s'émanciper, malgré le fait qu'elle travaille de plus en plus, en parallèle de ses études (phénomène des « sisi », qui supprime celui des « nini »). D'où la question judicieuse du candidat : comment le Gouvernement doit-il intervenir ? D'une part, les expulsions brutales n'ont pas cessé, mais d'autre part des aides au logement pour les jeunes existent bel et bien, et une *ley por el derecho a la vivienda* vient d'être votée, destinée notamment à encadrer les loyers pratiqués par les usagers d'Airbnb, et à faciliter l'accès des jeunes à des logements dignes. Peut-être observe-t-on le début d'un changement de paradigme, au vu de la volonté affichée de l'Europe de réguler le marché du logement ? Bref, un exposé bien construit permettant de mobiliser de nombreuses connaissances et de les utiliser à bon escient, sans tomber dans l'effet « catalogue ».

Citons encore l'exemple de cet exposé sur une vidéo montrant deux groupes d'enfants, issus de la campagne pour les uns, de la ville pour les autres, à qui l'on montrait des objets emblématiques de leurs modes de vie respectifs. Des questions leur étaient posées par une voix *off* et les réponses et réactions des uns et des autres étaient filmées et agrémentées de rires ou de bruitages en *off*, donnant lieu à une lecture assez univoque de la scène. Plutôt que de se saisir d'une problématique centrée sur la *España vacía*, l'étudiante s'est posé la question suivante : « *¿Cuál es la utilidad de este tipo de vídeo?* ». Une façon originale d'aborder l'implicite suggéré par cette vidéo, et de développer une réflexion sur les causes et les conséquences sociales, politiques et économiques de cette incompréhension *a priori* irréversible de deux mondes pourtant si interdépendants, ainsi que sur l'utilité de battre en brèche – au moyen de l'humour, notamment – certains stéréotypes ou préjugés particulièrement persistants, dont les enfants se faisaient l'écho plus ou moins consciemment (la citadine sait danser pour Tiktok, mais ne supporte pas la vue des insectes et ne sait pas reconnaître un chêne, tandis que le garçon de la campagne, forcément plus responsable, sait mener un troupeau de moutons, aime courir dans l'herbe, bien qu'il n'ait jamais vu le logo d'Apple...). La reprise lui permit en outre de faire référence à la célèbre fable du rat de ville et du rat des champs, aux déserts démographiques, aux déserts médicaux, au manque d'investissements pour désenclaver certains territoires de la Péninsule, et aux conséquences de la surconsommation ou du changement climatique.

Enfin, citons ce bon travail à partir d'une vidéo décrivant les circonstances du sauvetage de quatre enfants indigènes perdus en pleine forêt amazonienne après l'accident de l'avionnette dans laquelle ils voyageaient. « *¿De qué traumas han sido víctimas como para considerar que requieren trato diferencial?* » : cette problématique permet d'analyser finement les relations des communautés indigènes avec le pouvoir tout au long de l'histoire. La première partie fut

l'occasion de revenir sur un passé colonial traumatisant et de montrer comment, même après l'indépendance, l'État avait continué de commettre des exactions contre ces communautés (par exemple avec la *Campana del Desierto*, du général Roca en Argentine), entraînant par là même une méfiance atavique envers tout ce qui émanait de l'État ou de l'administration. La seconde partie s'attacha à montrer la volonté d'invisibiliser politiquement ces communautés indigènes dans une grande partie de l'Amérique latine (l'accent fut mis sur la Bolivie et le Chili, surtout). Une « invisibilisation » qui passe aussi par le non-respect des frontières des réserves indigènes, au nom des « bienfaits » de l'agriculture intensive ou de l'exploitation « à peine polluante » de certaines ressources naturelles. La troisième partie démontrait à quel point c'était aussi sur nous-mêmes que nous faisons peser une menace, en définitive, par une lente politique d'acculturation qui passait aussi par l'introduction de produits de consommation nocifs au sein des communautés (cf. les ravages de Coca-cola au Mexique, dans les communautés indigènes, en particulier). L'immense richesse culturelle de ces communautés indigènes – qui transparaissait dans la vidéo –, était bien souvent la solution à de nombreux problèmes de santé liés à nos modes de vie, d'où la nécessité d'accorder un traitement particulier à ces enfants, qui avaient survécu miraculeusement pendant 40 jours dans la jungle amazonienne grâce à leur connaissance si particulière de la Nature.

Ces trois candidats ne furent pas les seuls, bien sûr, à avoir très bien réussi leur épreuve d'espagnol, mais ce type d'exposé reste encore assez exceptionnel, la plupart des candidats perdant des points à cause d'une expression fautive ou limitée, ou de connaissances insuffisantes pour permettre d'établir des connexions entre le sujet de la vidéo et d'autres thèmes. Comme dans tout concours, ces très bonnes surprises ne peuvent effacer ces cas où la culture générale est pour le moins défailante... Quel crédit accorder en effet à cette prestation entièrement construite sur l'influence des États-Unis en Amérique latine, mais où le candidat fut incapable d'expliquer si Fidel Castro était encore vivant, ni en quoi avait consisté la Crise des missiles ? Difficile également de comprendre qu'à vingt ans, certains ne sachent pas ce que l'on fête le 1^{er} mai ! Que penser de ceux qui confondent obstinément gauche et droite en parlant de Pinochet et d'Allende, au point de transformer Pinochet en un dangereux révolutionnaire de gauche, ou d'affirmer que la dictature existait « *más o menos* » ? Expliquer au Jury que l'Argentine, à cause de la sécheresse, doit désormais « importer de l'eau », ou que les immigrés doivent « travailler plus pour pouvoir se payer un passeport » n'était guère plus rassurant que de situer l'Iran « *al norte de África, debajo de Europa* », en commentant une vidéo décrivant la visite du président iranien au Nicaragua. Toutefois, cela donnait lieu à quelques perles amusantes : « *los agricultores en Colombia cultivan la caca* », « *las mujeres tienen los mismos rectos que los hombres* » (de l'utilité de savoir différencier les catégories grammaticales dans un dictionnaire bilingue...), « *Felipe Sexo, rey de España* »... Ce fut charmant enfin de découvrir que la principale qualité des Cubains résidait dans le fait qu'ils « *[hacían] muchas fiestas* ».

V. SUJETS ABORDÉS

Comme l'année dernière, et l'habitude aidant, une grande majorité des candidats a su aborder et traiter les grands événements qui ont fait l'actualité de cette année scolaire 2022-2023. Pour l'Espagne, les vidéos retenues ont porté bien entendu sur les élections générales anticipées de juillet 2023, décidées par Pedro Sánchez après les résultats de celles, régionales et municipales, du mois de mai (l'interview de Yolanda Díaz, tournée quelques mois auparavant dans une voiture, eut un certain succès auprès des candidats). La canicule et les problèmes de gestion de l'eau frappant durement le pays, il était normal que quelques vidéos y soient consacrées. Le féminisme, la loi du « *Solo sí es sí* » et les manifestations du 8-M, dans un pays

pionnier en la matière comme l'Espagne, ne pouvaient pas ne pas apparaître non plus, bien que cette année, la division des femmes ait révélé la complexité des causes défendues. Autres thèmes abordés : l'E.T.A. et le *Procès*, vus par les jeunes basques et catalans d'aujourd'hui, la *Ley de memoria democrática*, avec l'exhumation de José Antonio Primo de Rivera, la place des *colectivos* dans la société (communauté gitane, LGTBI+...), ou la monarchie, traitée de façon satirique par les humoristes catalans de Polònia, mettant en scène le faux enterrement de Juan Carlos, et les réactions surprenantes de ses proches et d'invités plus ou moins recommandables. Il y eut également quelques vidéos plus transversales, permettant de parler de l'importance de l'art ou de la technologie dans les communes rurales isolées, ou des problèmes d'urbanisme, ainsi que des conséquences de la pandémie sur nos habitudes professionnelles.

En ce qui concerne l'Amérique hispanique, l'actualité fut très dense, si bien qu'il ne fut pas possible de donner une vidéo précise sur tous les sujets. Cela dit, les thèmes habituels, tournant autour des bouleversements sociaux et politiques régionaux aux répercussions plus ou moins fortes sur le reste du continent, furent bien représentés. La chute de Pedro Castillo au Pérou, la victoire de l'extrême-droite aux élections constituintes chiliennes en mai dernier, le 50^e anniversaire du coup d'État de Pinochet, au cours duquel un président en exercice alla pour la première fois se recueillir sur les tombes de victimes, les élections au Guatemala vues par la candidate indigène Thelma Cabrera, l'instabilité au Venezuela, qui alimente toujours de nouveaux flux migratoires et qui entraîne des tensions aux frontières péruviennes ou chiliennes, notamment, tout en révélant une corruption endémique qui, hélas, semble être l'apanage de cette région du monde, ont fait l'objet de sujets donnés aux candidats. La crise économique que traverse l'Argentine également, pour ses multiples conséquences : elle redessine le paysage économique des régions frontalières, où affluent les voisins uruguayens en quête de bonnes affaires, mais elle accentue désormais l'émigration, parfois vers l'Europe, dans une sorte de retour aux sources pour certaines familles qui jadis avaient traversé l'Atlantique. Un autre aspect de la question migratoire a pu être traité grâce à une vidéo montrant comment la communauté japonaise s'était intégrée à la société péruvienne par la pratique artistique. L'insécurité chronique, qui disloque les sociétés latinoaméricaines, fut illustrée en creux par l'inauguration en grande pompe de l'emblématique « Cecot » de Bukele, le président salvadorien, ou par la résolution de l'ONU en faveur des journalistes, dont les assassinats font toujours les gros titres, année après année, de même que le narcotrafic et ses multiples ramifications. Ainsi, en Colombie, des vidéos ont montré la crise actuelle qui touchait les producteurs de coca, suite notamment à l'arrivée au pouvoir de Gustavo Petro et de sa vice-présidente, dont le bilan ne semble toutefois pas répondre aux attentes. Des sujets un peu plus « originaux », comme l'intervention singulière du Pape devant des chefs d'entreprise, ou les avancées obtenues lors de la *Cumbre iberoamericana*, en mars dernier, ont permis à certains d'envisager l'avenir sous un prisme plus optimiste. Car force est de l'admettre : le monde ne va pas particulièrement bien...

Les meilleurs candidats furent celles et ceux qui parvinrent à faire des connexions entre les sujets abordés dans la vidéo et différentes thématiques connexes, différentes aires géographiques ou culturelles. Les références littéraires, philosophiques ou musicales pouvant enrichir l'exposé de façon pertinente furent toujours appréciées.

VI. REMARQUES LINGUISTIQUES (langue facultative et obligatoire)

Le Jury observant que le niveau de langue ne s'améliore guère depuis quelques années, qu'il lui soit permis de conseiller encore une fois aux futurs candidats, mais avec un peu plus d'insistance, de se reporter aux rapports des sessions précédentes, et d'ajouter aux listes déjà

faites ce petit échantillon d'erreurs à ne plus commettre. Cela dans le but d'effectuer un réel travail de remise à niveau :

*Aumentación, *aventaje, *cataluños, *climate, *conservismo, *consumadores, *la consumía, *cultivación, *dangeroso, *defendir, *defilado militar, *depiende, *dició, *diferamente, *disminuada, *disposen, *documentario, *en particularmente, es importante *de, es *necesito de, *excusa me, *favorisar, *hició, *imposar, *investir, *la equipa, *la luta, *los acciones, muchas *personalidas, *otra países, *parlamiento, *pobertad, que *sigue tener, *reenforzar, *respectar, *respetir, *salgar, *similario, *sistemo, *succeder, *sufisiente, *totalamente, *una problema, las *verdaduras... *lo más tiempo hay hasta las elecciones, lo más puede la derecha gana votos...

Les collègues qui préparent les candidats au Concours de l'École polytechnique conviendront qu'il s'agit là d'erreurs grossières dues à des bases de niveau collègue mal assimilées. On est donc en droit de se poser quelques questions, car il ne s'agit là que d'un petit aperçu du niveau des étudiants français après au moins cinq années d'espagnol. Cela dit, ne nous décourageons pas : rien ne résiste au travail, et nos étudiants nous démontrent chaque année à quel point ils sont capables de transformations profondes. Puissent les langues vivantes devenir une de leurs priorités !

VII. REMARQUES PARTICULIÈRES SUR LE DÉROULEMENT DE L'EXERCICE (langue obligatoire et facultative)

La méthode de ce format d'épreuve (analyse et commentaire de vidéo) étant à présent parfaitement maîtrisée par l'immense majorité des candidats – nos plus sincères remerciements au travail patient et payant des professeurs –, nous nous contenterons de renvoyer les lecteurs curieux aux rapports précédents, au cas où ils souhaiteraient avoir un aperçu chronologique de la progressive appropriation par les étudiants de cet exercice. Les conseils restent identiques pour la prochaine session.

VIII. DERNIÈRES REMARQUES (rappels de la session précédente)

Pour réussir l'épreuve d'espagnol, il faut reprendre la liste des années précédentes, légèrement complétée ici :

- Se tenir au courant de l'actualité, et s'entraîner à écouter et à comprendre des locuteurs aux accents et aux débits différents. Il faudrait que la consultation de sites comme ceux de RTVE, CNN ou BBC, France 24 (en espagnol) par exemple, devienne une habitude chez tous les candidats soucieux de réussir.

- ATTENTION aux sites diffusant des contre-vérités sur tel ou tel événement historique ou tel personnage public ! Le fait que la chaîne RT ait été fermée en 2022 n'est pas anodin. Si jamais une vidéo de ce type était proposée, elle serait à commenter avec un regard particulièrement critique.

- Apprendre régulièrement des listes de mots sur un thème donné (la vie politique, l'environnement, la justice, etc.) pour ne pas perdre de temps le jour de l'épreuve.

- Développer ses capacités d'observation en même temps que sa rapidité à prendre des notes lors du visionnage des vidéos, car les images ou la musique sont également porteuses de sens. L'essentiel du lexique nécessaire au résumé et au commentaire se trouve souvent dans l'extrait vidéo. Un extrait où il n'y a pas beaucoup de « passages parlés » n'est pas moins riche qu'une interview.

- Apprendre à identifier et reconnaître le visage des chefs d'État des principaux pays d'Amérique latine.

- Penser à relever les chiffres, ainsi que les noms et les fonctions des personnalités citées ou apparaissant à l'écran : cela permet souvent d'expliquer les thèses défendues. Ne pas négliger non plus les bandeaux informatifs qui, bien souvent, aident à structurer le reportage.

- Ne pas lire sa préparation.

- Ne pas tenter de soutirer des informations au Jury (nom, mot de vocabulaire...).

- Veiller à s'adresser aux deux examinateurs, toujours en espagnol et sans les tutoyer (pas de *¿Puedes repetir?*)

- Bien gérer son temps. Cela suppose d'avoir une montre, en plus de son téléphone portable (qui restera inaccessible pendant toute la durée de l'épreuve) ! Mention spéciale à ces deux candidats qui, pour l'un, chercha partout autour de lui une horloge : « on m'a dit qu'il y avait l'heure dans la salle... », et pour l'autre, après un exposé beaucoup trop court, demanda au Jury combien de temps il lui restait...

- Ne pas se décourager ni avouer ses faiblesses, qui plus est en français ! Il faut tenir bon.

- Ne pas hausser les épaules, souffler, se racler la gorge sans arrêt, lever les yeux au ciel, ni se permettre des familiarités. Avoir une attitude positive et communicative, et montrer que l'on a envie d'être là et de réussir l'épreuve.

Bon courage à tous les candidats et à tous leurs professeurs pour la préparation de la prochaine session qui, nous l'espérons encore et toujours, portera encore plus haut les couleurs de l'espagnol, et fera encore une fois honneur à la réputation d'excellence de l'École.